



BRASIER EUCHARISTIQUE

Octobre 2007, n° 21 / 1,5€

Luxe ou priorité ?

ÉDITORIAL

Lors du dernier congrès de l'Adoration à Paray-le-Monial, un prêtre du diocèse de Versailles a donné le témoignage suivant : Plusieurs prêtres de son diocèse, au cours d'un pèlerinage à Cracovie, au sanctuaire de la Miséricorde divine, ont demandé audience à Mgr Diwisz. Le prêtre demande au cardinal : « S'il vous fallait résumer en cinq mots la vie de Jean Paul II, que diriez-vous? ». Pendant un instant, le prêtre fut embarrassé par sa question qu'il jugeait maladroite et simpliste. Mais Mgr Diwisz se lève et leur dit : « Suivez-moi ». Ils descendent dans la chapelle de l'évêché et il leur



montre un prie-Dieu passablement usé! Mgr Diwisz leur dit, montrant le prie-Dieu en l'état: «La vie de Jean Paul II se résume en un seul mot: ADORATION. Et c'est devant le Saint-Sacrement qu'il a passé une grande partie de sa vie et qu'il a écrit tous ses documents importants...».

Cet enracinement dans la prière se retrouve chez mère Teresa de Calcutta, dont l'amitié avec Jean-Paul II était bien connue. Celle-ci rappelait souvent qu'elle ne pourrait continuer une seule journée son service sans son adoration quotidienne! Quelle surprise de découvrir l'engagement dans la prière des plus grands saints, qui étaient en même temps les plus actifs. Ils témoignent de leur besoin de prière, non seulement pour y puiser la force pour persévérer dans leur mission, mais surtout pour que leur activité pastorale acquière une dimension évangélique dont la portée dépasse de loin les personnes rencontrées ou les faits accomplis. Benoît XVI s'exprime ainsi : « La prière comme moyen pour puiser toujours à nouveau la force du Christ devient ici une urgence tout à fait concrète. Celui qui prie ne perd pas son temps, même si la situation apparaît réellement urgente et semble pousser uniquement à l'action. La piété n'affaiblit pas la lutte contre la pauvreté ou même contre la misère du prochain. La bienheureuse Teresa de Calcutta est un exemple particulièrement manifeste que le temps consacré à Dieu dans la prière non seulement ne nuit pas à l'efficacité ni à l'activité de l'amour envers le prochain, mais en est en réalité la source inépuisable » (Deus Caritas Est, # 36).

Dans l'évangile de saint Luc, Jésus ne délaisse jamais la prière après ses rudes journées de mission. Il prie, non pas d'abord pour nous en donner l'exemple, mais surtout parce qu'il avait besoin de ces temps d'intimité avec le Père : « Il advint, en ces jours-là, qu'il s'en alla dans la montagne pour prier, et il passait toute la nuit à prier Dieu. Lorsqu'il fit jour, il appela ses disciples et il en choisit douze, qu'il nomma apôtres » (Lc 6, 12-13). La qualité exceptionnelle des conférences données lors du dernier congrès sur l'adoration nous incite à vous en présenter l'essentiel dans les prochains numéros du « Brasier Eucharistique ». Nous exprimons notre gratitude aux auteurs et organisateurs dudit congrès. Leurs enseignements ravivent notre ferveur dans la prière et relancent notre zèle pour la mission. Vraiment, « **l'adoration n'est pas un luxe, mais une priorité** » (Benoît XVI, Angélus, 28 août 2005).
père Florian Racine



Peinture du plafond de l'église Saint-Marse, Auxerre.

SOMMAIRE

Textes du Congrès (idées principales):

I. Adoration et transformation du monde (P.

Nicolas Buttet, Partie 1. Page 2-4)

II. Histoire de l'Eucharistie (P. Bernard

Peyrous, Partie 1. Page 5, 6, 8)

SPÉCIAL CONGRÈS - TRANSFORMATION

ADORATION ET TRANSFORMATION DU MONDE

Le texte qui suit reprend les idées essentielles développées par le père Nicolas Buttet lors de sa conférence du 17 Juillet 2007 à Paray-le-Monial.

C'est une grande joie de me retrouver avec vous pour ce temps de réflexion sur la puissance de l'adoration pour transformer, transfigurer notre monde. Nous allons voir où cela s'enracine. J'aimerais montrer comment l'Eucharistie et par conséquent l'adoration eucharistique est vraiment le point de convergence de toute l'histoire de l'univers. Depuis le big-bang de la création, tout converge vers le mystère de l'Eucharistie. On ne remontera pas jusqu'au big-bang, mais jusqu'à la rencontre entre Dieu et les hommes à travers la rencontre avec Abraham. Tout est ramené à cette centralité, à ce point concrétisé par la petite Hostie, Jésus présent sous les apparences du pain et du vin. 1800 ans avant Jésus-Christ, un père, Abraham, s'en va avec son fils sur une montagne pour un sacrifice. Le fils dit : « où est l'agneau du sacrifice ? » Son père répond « Dieu pourvoira ». Puis le bras du père est arrêté par l'ange au dessus de l'enfant; et un bélier, un agneau se prend les cornes dans un buisson d'épines et servira de sacrifice (Gn 22). Ce buisson d'épines est retrouvé dans la Passion : le Christ, l'Agneau de Dieu, pris dans un buisson d'épines, sa couronne d'épines, sera immolé. Là, la substitution se fait...



Agneau Pascal, II^{ème} siècle, Clunny

Revenons à la question principale d'Isaac : « papa, où est l'agneau à sacrifier », en d'autres mots : « où est celui qui prendra ma place, où est celui qui mourra à ma place, où est celui qui mourra afin que moi je vive ? ». Question fondamentale qui habite le cœur de tout homme. Dieu est très patient, il est l'ami du temps. La réponse qui brûlait le cœur d'Isaac arrive 1800 ans plus tard ! Jean-Baptiste, vêtu de peau de bêtes, voit s'approcher son cousin Jésus et dit : « voici l'Agneau de Dieu ». Enfin la réponse ! Lui qui était tant attendu, le voici ! Immédiatement, deux disciples, Jean et André se précipitent derrière Jésus. Il leur dit : « Que cherchez-vous » ... « Venez et voyez ». Ils passent toute la journée avec lui. L'Écriture sainte nous dit simplement : ils revinrent vers la dixième heure (Jn 1, 39). J'étais un peu fâché avec saint Jean ! Ils passent une journée avec l'Agneau de Dieu ; cette rencontre a du être fulgurante en révélation, mais pas un mot sur tout ce qui s'est passé ! Mystère... Reste un petit détail essentiel : « C'était environ la dixième heure ». On peut se dire aujourd'hui « qu'importe ce détail », mais rien n'est écrit pour rien. Ce petit détail donne la clé de toute cette histoire de l'humanité. Ce détail se retrouve à la fin de l'Évangile de saint Jean. Vers la sixième heure, « des grandes ténèbres se firent

sur toute la terre ». À la neuvième heure, le Christ remit l'esprit dans les mains du Père. Juste avant de mettre le corps du Christ au tombeau, un centurion vint et transperça le Cœur du Christ. Ce coup de lance se passe vers la dixième heure ! Voilà la boucle est bouclée : « Où est l'Agneau de Dieu » ? La réponse : « voici l'Agneau de Dieu » « venez et voyez », vous comprendrez ce qui se passera à la dixième heure. Vous verrez un Cœur transpercé, un Cœur qui dit l'amour de Dieu.

Sainte Catherine de Sienne a demandé un jour au Père : « comment se fait-il que le Christ se soit laissé transpercer le Cœur alors qu'il avait dit que tout était accompli ? ». La réponse fut lumineuse : « La passion n'avait pas réussi à épuiser l'amour. La passion était finie, l'amour était infini ». Cet infini d'amour, qui s'est révélé au cours de la passion, cette surabondance de l'amour a éclaté, s'est diffusé lorsque ce cœur a été transpercé. Pas seulement l'amour créé, mais l'amour increé qui est diffusé à ce moment...

Quelque temps auparavant, dans la fête des tentes, fête très célèbre de la tradition juive où la joie débordait des cœurs, Jésus s'écrit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi car il est écrit, de son sein jaillira des fleuves d'eau vive, parlant de l'Esprit-Saint qui serait répandu sur ceux qui croirait

en lui après sa glorification » (Jn 7, 37-39)... Le Cœur fut transpercé pour donner l'Esprit-Saint. saint Jean situe la Pentecôte à ce moment-là. Celle de saint Luc, avec les signes prodigieux et extraordinaires de l'Esprit, pousse Pierre à prêcher et obtient la conversion de 3000 personnes. Chez saint Jean, la Pentecôte est toute simple, toute pauvre, cachée, mais elle est capitale, c'est la révolution du monde.

L'Esprit-Saint est la troisième personne de la sainte Trinité qui unit le Père et le Fils. Il est l'amour personnel, substantiel du Père et du Fils. Il est la communion de l'amour, l'amour de l'amour. C'est le grand cadeau que Dieu voulait faire à l'humanité. La plus grande catastrophe de l'humanité, c'est sa séparation avec Dieu. Le seul désir qui brûle le Cœur de Père est que l'homme puisse dire « Abba, Père ». Le Fils vient prendre notre humanité pour nous réapprendre à dire 'Abba', pour que nous recevions l'Esprit-Saint et devenions enfants de Dieu. À ce moment-là, l'humanité redevient filiale. Le cœur de l'homme baptisé, saisi par l'Esprit-Saint, devient enfant de Dieu pour revenir vers le Père dans la louange et l'adoration !

Ce qui se passe dans cette Pentecôte a un effet cosmique. Où se situe aujourd'hui cet effet cosmique ? Où est ce Cœur transpercé qui palpète, diffuse, effuse l'Esprit-Saint ? Ce Cœur palpète au Saint-Sacrement de l'Autel dans l'Eucharistie ! Tout converge vers le Cœur du Christ, tout repart de là par le don de l'Esprit-Saint qui ramène l'humanité, et par l'humanité tout l'univers entier, vers le Cœur du Père dans la louange et l'adoration. Et ce miracle se produit pour nous aujourd'hui au Saint-Sacrement de l'Autel, car le Cœur du Christ est là ! Jean Paul II disait que chaque messe est une Pentecôte renouvelée, pas celle dans le style de saint Luc, mais plutôt dans le style johannique où l'Esprit-Saint est donné pour refaire de nous des enfants de Dieu. Il y a un bouleversement qui s'opère. Le Cœur du Christ devient le lieu même d'une transformation de l'univers, de la politique et de l'économie. Je viens à la racine même du bouleversement du monde.

La révélation du Cœur du Christ a connu plusieurs étapes. D'abord avec sainte Gertrude d'Heilfta au 13^{ème} siècle qui voit dans une vision saint Jean. Elle lui demande ce n'est pas possible que lorsque tu as posé ta tête sur le Cœur de Jésus, tu n'ai pas entendu cette palpitation, ce feu d'amour qui brûlait ce Cœur et tu ne nous as rien dit ! Saint Jean répond : « ma mission était de révéler au monde le Verbe fait chair. Quant aux secrets ineffables de ce Cœur d'amour, ils sont gardés pour le temps où la charité se refroidira sur la terre ». Le premier froid était à Paray-le-Monial où sainte Marguerite Marie reçut les révélations du Cœur de Jésus.



Au vingtième siècle, les révélations à sainte Faustine furent capitales par rapport à cette transfiguration du monde et la révélation du Cœur à travers le mystère de la miséricorde (un cœur qui se penche sur la misère). Le Christ lui dit : « les flammes de la miséricorde me brûlent. Je désire les déverser sur les âmes humaines. Oh quelles douleurs elles me causent quand elles ne veulent pas les recevoir. Dis à l'humanité endolorie de se blottir dans mon Cœur miséricordieux et je la comblerai de paix. L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers ma miséricorde ». Cette phrase me bouleverse. Pas de paix dans les âmes, les familles, la société... La Vierge avait dit à Fatima en 1917, pendant la première guerre mondiale, que l'humanité souffre beaucoup. Mais si l'humanité ne revient pas à son Fils, à la confession, à l'adoration, une guerre plus grave encore arrivera... Et nous avons eu la deuxième guerre mondiale... Le fait que nous n'ayons pas répondu à cette révélation prophétique, cette petite phrase dite par Marie à des enfants, de revenir à son

Fils, d'adorer son Fils, a eu des conséquences si graves dans le monde. De même pour la paix que nous essayons d'établir par tant de conférences, d'institutions sur la terre, cette paix a une source : le Cœur eucharistique de Jésus. Revenir à lui apportera la paix sur terre. Le Christ dit à Faustine : « Parle au monde de ma miséricorde. Que toute l'humanité entière apprenne à connaître mon insondable miséricorde. C'est un signe pour les derniers temps. Après viendra les jours de la justice. Que les hommes aient recours à la source de ma miséricorde. Qu'ils profitent du sang et de l'eau qui ont jailli pour eux ». Et Jésus lui dira la chose bouleversante, et la clé de tout : « regarde âme, c'est pour toi que j'ai institué le trône de la miséricorde sur terre. Ce trône, c'est le Tabernacle. De ce trône de miséricorde, je désire descendre en ton cœur. Regarde, aucune suite m'entoure, aucun garde. Tu as accès à moi à tout moment, à chaque heure du jour et de la nuit. Je désire parler avec toi et t'accorder des grâces ». La révélation du Cœur du Christ converge vers le Cœur eucharistique et vers le mystère de ce trône de la miséricorde divine sur terre. Trône de gloire au ciel et de miséricorde sur la terre. Nous sommes vraiment pécheurs, misérables. Notre expérience profonde et quotidienne est que sans lui, nous ne pouvons rien faire. « Hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Cette expérience nous presse à plonger dans l'abîme de la miséricorde. Ce trône de la miséricorde, c'est le Saint-Sacrement, l'ostensoir, le tabernacle.

Nous sommes historiquement dans ce que l'on appelle le 'kairos'. On a deux manières de voir le temps : le temps 'cronos' : le temps qui se déroule, qui passe. Et le temps 'kairos' : l'irruption de Dieu dans l'histoire pour répondre à un problème du temps. Ce temps de la miséricorde dans lequel nous vivons aujourd'hui est prophétiquement annoncé par sainte Faustine. C'est capital : l'adoration est au centre du combat pour la paix dans le monde. « Dis bien au monde entier qu'il n'y aura pas de paix tant que ne vient pas ma miséricorde. Le trône de ma miséricorde sur la terre, c'est le Saint-Sacrement ». Dis bien au monde qu'il n'y aura pas de paix dans les cœurs, les familles, entre les hommes tant que l'on ne vient pas au Saint-Sacrement !

Ce Dieu qui est le tout-puissant se fait le tout faible : il est nu dans la crèche, nu sur la croix et nu au Saint-Sacrement. Ces trois nudités, ces trois reposoirs de la miséricorde, sont les lieux de la théophanie, de la révélation, de la manifestation de Dieu. Aucune religion n'avait pu inventer un Dieu pauvre. C'est la preuve de la vérité du Christianisme pour qui sait voir avec les yeux du cœur. Mais jamais l'homme n'était

SPÉCIAL CONGRÈS

assez fou pour présenter Dieu comme un perdant : un Dieu dans une crèche entre un bœuf et un âne, pas très glorieux ; un Dieu crucifié entre deux voleurs, pas très brillant ; enfin un Dieu qui s'abaisse jusqu'au bout... Pendant la semaine sainte, on lit le prophète Isaïe à propos du serviteur souffrant : « Il n'avait plus de visage d'homme, ni les traits d'un fils d'Adam ». On applique cette parole à la défiguration de la Passion du Christ, mais cette parole trouve tout son sens pour l'Eucharistie. Il n'a plus le visage

d'homme, mais il a l'apparence d'un bout de pain. Et c'est lui qui est là, Jésus, l'unique, le seul, le vrai. Donc, depuis le big bang, en passant par l'incarnation et la croix, on aboutit au Cœur du Christ, lieu même de l'effusion de l'Esprit-Saint, de la Pentecôte. Ce Cœur qui palpite au Saint-Sacrement de l'autel, c'est le trône de la miséricorde. Seule elle peut transfigurer ce monde et guérir notre monde si malade.

à suivre...



Peinture sur la façade de la basilique Saint-Paul hors les murs.

HISTOIRE DE L'ADORATION EUCHARISTIQUE

Le texte qui suit reprend les idées essentielles développées par le père Bernard Peyrous lors de sa conférence du 18 Juillet 2007 à Paray-le-Monial.

L'histoire de l'adoration est liée à l'histoire de notre rapport avec Jésus dans l'Hostie, à la présence réelle de façon plus générale. La foi de l'Église depuis le début de son histoire jusqu'à maintenant a toujours été la même, mais la manière de la vivre dans le peuple chrétien a varié avec le temps. Le but de cet enseignement n'est pas simplement de faire de l'histoire, mais de connaître les leçons à tirer et de comprendre les appels que Dieu nous lance. Cet enseignement comportera trois parties : la première partie: des origines jusqu'au 19^{ème} siècle, la deuxième : le 19^{ème} et le 20^{ème} siècle jusqu'aux années 1960, et la troisième des années 1960 jusqu'à maintenant.

De nombreux témoignages très précis présentent les rapports des premiers Chrétiens à l'Eucharistie. Ils célébraient l'Eucharistie et gardaient la présence réelle après l'Eucharistie. Pourquoi ? Premièrement et simplement pour que les diacres ou des frères de

la communauté chrétienne la portent aux malades. D'ailleurs, au début, à l'époque où l'Eucharistie n'était pas encore séparée d'un repas fraternel, ils leur portent aussi, en général, une partie du repas fraternel. Deuxièmement, l'Eucharistie est conservée pour une raison qui va vous paraître étonnante ! Certains Chrétiens en voyage partent avec une parcelle eucharistique pour être en présence de Jésus et être protégé durant le voyage. Troisièmement, les espèces eucharistiques sont parfois envoyées d'un évêque à un autre. Il faut se rappeler qu'à l'époque, l'Église était en cours d'organisation et il y avait énormément d'hérésies et de schismes. Donc lorsqu'un évêque catholique envoie à un autre évêque catholique une parcelle de l'Eucharistie et que celui-ci accepte de la prendre et donc de la consommer, cela signifie que les deux évêques sont en communion. On reconnaît la communion au partage de l'Eucharistie. L'Eucharistie est donc pour les mala-

Saint Tarcisus

L'histoire du martyr du saint, qui connaîtra un grand succès, repose uniquement sur une épitaphe en vers composée par le pape Damase pour la sépulture de Tarcisus dans les catacombes de saint Calliste : "Tarcisus portait les sacrements du Christ. C'est alors qu'une troupe d'excités le pressa de les montrer aux impies. Il préféra donner sa vie plutôt que de montrer à ces chiens enragés les célestes membres".

Saint Tarcisus sera donné en exemple à la jeunesse catholique jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. L'Église le nommera "patron des enfants de chœur".

La piété des premiers fidèles leur avait inspiré d'orner magnifiquement et d'enrichir de décorations splendides les lieux qu'ils avaient consacrés au culte de l'Eucharistie : ces ornements étaient tous à l'intérieur, l'Église ne jouissant pas encore de la liberté de construire des édifices religieux en public. Le païen Lucien, au 1^{er} siècle, se moquait de leur générosité : « J'ai traversé, disait-il, des portes de fer et des parvis d'airain; après avoir gravi plusieurs escaliers, je suis arrivé dans une salle dont le plafond est d'or, tel que fut le palais de Ménélas, au dire d'Homère; j'admirais, stupéfait, toutes ces merveilles, et en même temps je voyais des hommes prier le front prosterné dans la poussière » (In Philopatre, cité par Bona)



des: le sacrement de la vie ; pour les chrétiens qui voyagent : le sacrement de la protection et pour les évêques qui cherchent la communion : le sacrement de l'unité de l'Église.

Mais aux origines chrétiennes, il n'y a pas de culte public de l'Eucharistie. Même si on garde les espèces consacrées, il n'y a pas de culte public rendu aux espèces consacrées. Tout est centré sur la messe, le repas fraternel et le partage en communion les uns avec les autres de l'Eucharistie. Au début du 5^{ème} siècle, une évolution vers le mystère va se poursuivre de façon très forte dans les églises orientales, et moins dans l'église latine. Jusque-là, la prière de consécration était dite à voix haute, et tous l'entendaient. Mais en 416, à Rome d'abord, le pape Innocent I demande aux prêtres de dire la prière consécratoire en baissant la voix pour qu'on ne l'entende pas et pour donner plus de sens au mystère. Le désir d'entrer dans le mystère correspond à la mentalité de l'époque. C'est le contraire même du mouvement qui se passera plus tard. Nous trouvons ceci aussi en Orient où saint Cyrille de Jérusalem et saint Jean Chrysostome, de très grands théologiens, insistent beaucoup sur le sens du mystère par rapport à l'Eucharistie. Dans les églises orientales, cette insistance sur le sens du mystère fera apparaître l'iconostase : le peuple est séparé de la célébration eucharistique, il ne va plus voir ni entendre le célébrant. Par contre, des diacres dialoguent avec l'assemblée pour que celle-ci de reste pas passive.

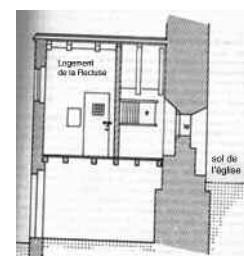
C'est au Moyen-Âge que va apparaître un sens extraordinaire de la présence réelle de Jésus dans l'Hostie avec de grandes conséquences. Du 11^{ème} au 14^{ème} siècle, l'Occident connaît une grande expansion de la pensée, en particulier en philosophie et en théologie. Les théologiens commencent à réfléchir très sérieusement sur la présence réelle. Déjà sous Charlemagne, un de ses collaborateurs, Alcuin, avait commencé cette réflexion. Mais c'est l'hérésie d'un certain Béranger de Tours, théologien, mettant en cause la présence réelle de Jésus dans l'Hostie, qui a provoqué de vives réactions chez les théologiens, en particulier chez saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin et Robert Bacon. C'est à ce moment là que la théologie de la transsubstantiation est développée.

Le deuxième élément qui a joué au Moyen Âge est la piété populaire. À un moment donné et pour des raisons que nous connaissons mal, le peuple chrétien a été comme aspiré par l'Hostie et a voulu voir l'Hostie. Eudes de Sully, évêque de Paris de 1196 à 1208 a reçu une demande venant du peuple parisien pour qu'on puisse voir l'Hostie pendant la messe. Imaginez-vous une église où le prêtre tourne le dos au peuple, où il est loin devant, et prononce

les paroles de consécration à voix basse, et où on ne voit pas l'Hostie ! Ce qui pour nos frères d'Orient n'est pas gênant, pour des raisons mystérieuses mais liées à l'Esprit-Saint, est devenu insupportable aux parisiens ! En demandant au prêtre d'élever l'Hostie, puis le calice, nous arrivons à l'origine de l'élévation ! C'est à la cathédrale Notre-Dame de Paris que cela s'est passé pour la première fois.

Un deuxième élément de la piété est l'émergence des confréries du Saint-Sacrement. Un certain nombre de Chrétiens ont voulu se mettre ensemble, pour créer ce que nous appelons aujourd'hui un groupe de prière, mais centré sur le Saint-Sacrement. Jusque-là, la plupart des confréries de nos villes et villages étaient centrées sur les saints. Au Moyen Âge, ces associations de piété sont très nombreuses. Elles avaient des fonctions particulières comme visiter les malades, subvenir aux besoins des pauvres, ensevelir les morts. En Avignon, il y a même une confrérie de pontonniers pour entretenir le pont. Dans la piété médiévale, les confréries sont liées aux saints parce que l'Église, qui parle le latin partout, est une grande famille extrêmement communautaire, associant les saints du ciel aux familles restées sur terre. Mais pour éviter de trop se disperser, la piété populaire se recentre vers le Christ, se traduisant par un désir de voir l'Hostie et par l'apparition des premières confréries du Saint-Sacrement. La première confrérie du Saint-Sacrement dont nous sommes sûrs est à Avignon en 1226.

Dans toute l'Europe et en particulier dans les pays du nord de la France, actuelle Belgique, Hollande et la partie ouest de l'Allemagne, le nouveau mouvement des recluses répond à cet élan spirituel et cette aspiration vers l'Eucharistie. Qu'est ce qu'une recluse ? C'est une femme qui se fait construire une petite maison tout contre l'église. On perce dans le mur de séparation une fenêtre pour que la recluse voie le tabernacle, et l'Hostie y étant conservée. La recluse vit alors sans sortir de sa



maison ; elle est nourrie par la communauté chrétienne : elle est comme fixée sur l'Hostie !

Et enfin, les révélations et les messages du Christ à sainte Julienne du Mont Cornillon, une Belge de Liège qui vivait dans une communauté religieuse hospitalière ont eu un grand impact. Elle reçoit du Christ un appel pour qu'une fête en l'honneur de son

SPÉCIAL CONGRÈS - HISTOIRE

corps et de mon sang soit instituée. sainte Julienne n'a pas pu faire passer son message, elle meurt en exil. Mais 50 ans après sa mort, un de ses amis est élu pape : Urbain IV, qui en 1264, institue la Fête-Dieu. Celui-ci avait été confirmé dans son désir d'instituer cette fête par un miracle qui a eu lieu tout près de chez lui à Orvietto au nord de Rome (*cf Brasier Eucharistique, #10*): Un prêtre célébrant la messe avait vu le sang du Christ. L'Hostie s'était transformée en un morceau de chair et le sang du Christ avait coulé sur le corporal qui est d'ailleurs toujours conservé. Le pape est venu constater ce miracle et cela a été un signe pour lui que la Fête-Dieu devait être instituée. Cette fête s'est peu à peu répandue avec les processions de la Fête-Dieu. La première a eu lieu en Allemagne à Cologne en 1279. Toute l'Europe est concernée, et la Fête-Dieu a été instituée de façon définitive pour toute l'Église par un pape d'Avignon, le pape Jean XXII en 1318.

Jusqu'à-là, le Saint-Sacrement n'était pas exposé, puisque d'une part il y avait pendant la messe une adoration du Saint-Sacrement à l'élévation, et d'autre part une prière permanente devant le Saint-Sacrement de la part des recluses. Mais on a commencé à véritablement exposer le Saint-Sacrement sous l'inspiration de sainte Gertrude, la grande mystique allemande. Au début pour exposer le Saint-Sacrement, on a pris des reliquaires, qu'on appelait des monstrances : c'est un pied avec une petite boîte en hauteur dans laquelle on mettait les reliques sous une vitre. On a remplacé les reliques par le Saint-Sacrement. C'est l'origine des premiers ostensoirs.



Abordons l'époque moderne, du 16^{ème} siècle jusqu'à la révolution française. À cette époque, l'Eucharistie a été l'objet de contestations radicales de la part des protestants. Mais il faut insérer quelques nuances. Luther ne connaissait pas la théologie catholique sur la présence réelle, mais sa contestation n'est pas aussi radicale que celle de Calvin. Luther croit qu'il y a une présence de Jésus dans l'Hostie, même s'il ne l'explique pas avec la théologie et la foi traditionnelle de l'Église. Par contre, il pense que, après la messe, il n'y a pas la rémanence, c'est-à-dire que le Corps et le Sang du Christ après l'Eucharistie redeviennent du pain et du vin. S'il n'y a pas de conservation des saintes espèces, il n'y a pas non plus d'adoration de ces saintes espèces après la messe. Calvin a été beaucoup plus radical et sa pensée s'est beaucoup plus répandue que celle de Luther dans les églises protestantes. Calvin pensait que, en réalité dans l'Hostie, il n'y avait rien au sens de la présence réelle, et que c'était simplement un symbole. Il parle d'une présence spirituelle de Dieu, mais Dieu n'est pas dans l'Hostie. Du coup pendant les guerres de religions, il y

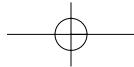
a eu un nombre important de profanations eucharistiques en particulier en France, en Belgique, aux Pays-Bas... La réaction de l'Église fut très forte.

Le Concile de Trente a fait une mise au point sur la théologie eucharistique et a rappelé la présence réelle, la transsubstantiation. Il a aussi rappelé que la messe était un vrai sacrifice mais un sacrifice subordonné : le sacrifice de la Cène. La mise au point n'a pas été uniquement théologique, mais a suscité un élan d'amour envers Jésus. Comme Jésus avait été profané dans le Saint-Sacrement, les catholiques se sont dit : nous qui croyons qu'il est là, nous devons l'adorer. Donc la réforme catholique après le Concile de Trente a été une époque où l'on a eu un amour extraordinaire de l'Eucharistie, et un désir d'adorer Jésus plus important qu'auparavant. Cela s'est passé de différentes façons et en particulier par ce qu'on appelait les 40 heures. Pourquoi ? Parce que Jésus a passé 40 heures au tombeau. Donc en souvenir de celles-ci, on a commencé à répandre dans les paroisses l'adoration des 40 heures. On exposait et adorait le Saint-Sacrement en continu pendant 40 heures. Ces adorations très populaires se sont répandues dans l'Europe entière, puis en Amérique du sud, en Amérique centrale et en Asie par les missionnaires. Parfois, les adorations étaient accompagnées de prédications, souvent des capucins, prédications très énergiques et convertissantes. Ces adorations constituaient des formes de missions.

Cet amour de Jésus dans l'Eucharistie s'est aussi répandu par un renouveau des confréries d'adoration qui sont nées à Rome à partir de l'église dominicaine de la Minerve en 1530. À partir de ce moment-là, la plupart de nos villes et de nos villages avaient leurs confréries du Saint-Sacrement. Par exemple quand les Lazaristes de saint Vincent de Paul prêchaient des missions paroissiales dans un village, ils considéraient la mission terminée seulement lorsqu'une confrérie du Saint-Sacrement était créée. Ils semaient autour d'eux et après eux des confréries du Saint-Sacrement afin qu'elles soient le centre de la foi de la paroisse.

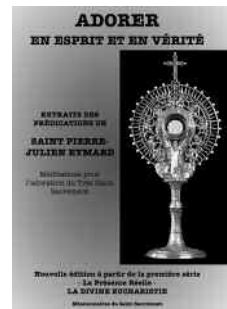
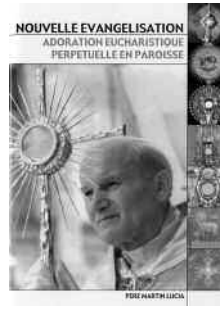
Puis, de nombreux ordres religieux, dont le but était principalement l'adoration du Saint-Sacrement, sont apparus en Europe. En France, l'ordre des « bénédictines du Saint-Sacrement » a été créé par une Normande, Catherine de Bar, grande mystique, qui a publié des œuvres essentielles pour la compréhension du Saint-Sacrement.

Deux autres personnages ont eu une grande influence dans l'Église. Premièrement le cardinal Pierre de Bérulle, un champenois qui a vécu à Paris au début du 17^{ème} siècle et qui a fondé l'Oratoire en France. Dans



MISSIONNAIRES DU SAINT SACREMENT
 B.P. 12, 83110 Sanary-sur-Mer, France.
 Tel - Fax: 04 94 07 74 61 ; www.adoperp.com ; brasier@adoperp.com

Livres



Ref L1: Venez à Moi au Saint-Sacrement (P.)
 Un recueil de 10 heures saintes pour vous conduire plus près de Jésus au Saint-Sacrement et vous faire grandir dans son amour. 16

Ref L2: Aimer Jésus avec le Cœur de Marie (P.)
 Méditations du Rosaire utilisées par Mère Teresa de Calcutta. Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en laissant Marie vous conduire dans une adoration en esprit et en vérité de son Fils au Saint-Sacrement. 5.50

Ref L3: Lettres à un frère prêtre (P.)
 Cet ouvrage s'adresse avant tout à des LAÏCS intéressés par les bienfaits personnels et communautaires de l'adoration eucharistique. Lettres motivantes pour stimuler notre adoration de Jésus au Saint-Sacrement. 10

Ref L4: La Nouvelle Evangélisation (P.) :
 "Fervent promoteur de l'adoration eucharistique permanente, le P. resitue ce culte eucharistique dans la perspective du nouvel élan missionnaire que Jean-Paul II veut donner à l'Église au début de ce troisième millénaire." 10

Ref L5: Adorer en Esprit et en Vérité (St Eymard) :
 Vie de Jésus-Christ au très Saint-Sacrement. Adorer le Père par Jésus dans l'Eucharistie. Conseils spirituels, méthode d'adoration... Réimpression de la XVème édition du tome I : «La Présence Réelle » de la «Divine Eucharistie». 10

Brasier Eucharistique

Directeur de la Publication: Florian Racine
 Rédacteur en chef: Florian Racine
 Rédacteurs: Jean Marc Lopez, Sœur Beata Véronique, Enrique Munita
 Secrétaire: Jean Marc Lopez
 Routage : CL Routage
 Commission paritaire : 0308 G 87770
 Imprimerie: Marim, Toulon
 Le magazine est édité par « Les Missionnaires du Saint-Sacrement » B.P. 12, 83110 Sanary.
 Tél / Fax : 04 94 07 74 61
 Email: brasier@adoperp.com / Site : www.adoperp.com

CD

CD 1	Relation personnelle avec Jésus (Père).	5
CD 2	Organisation et Structure (Père).	5
CD 3	Les Cinq plaies (Père).	5
CD 4	Apocalypse (Père).	5
CD 5	Nouvelle Evangélisation 1 (Père).	5
CD 6	Nouvelle Evangélisation 2 (Père).	5
CD 10	Les Cinq Grâces (Père Florian Racine).	5
CD 11	Jeunes et Eucharistie (Père Florian Racine).	5
CD 12	Adorer Jésus avec Marie (Père Florian Racine).	5

Abonnement et bon de commande

Oui, je m'abonne au bulletin "Brasier Eucharistique": **Abonnement:** 10 numéros = 15 (port compris)

Oui, je commande: _____ →

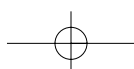
Je fais un **Don** de soutien

Total = Abonnement + Total Commande + Don
 Total = + + =

Nom, Prénom:
 Adresse:
 C.P. Ville:

Ref	Quantité	Prix unit	Total
Participation aux frais de port:			5
Total Commande:			

Tous les paiements sont à effectuer par chèque en faveur des 'Missionnaires du Saint-Sacrement'.
 Pour des commandes importantes ou toutes questions, appelez-nous: Tel - Fax: 04 94 07 74 61.
 Envoyer à **Missionnaires du Saint-Sacrement, B.P. 12, 83110 Sanary-sur-Mer, France**



SPÉCIAL CONGRÈS - HISTOIRE

un premier temps, il appartenait à des cercles spirituels très élevés et très compliqués. Sa vision de Dieu était tellement relevée qu'on n'y voyait pas très bien la place de Jésus-Christ. Il pensait qu'il fallait avoir un contact avec Dieu totalement désincarné, c'est-à-dire une image de Dieu totalement pure qui touche le fond de l'âme si bien qu'on n'avait plus besoin de passer par le corps de Jésus. Puis Bérulle est allé chercher en Espagne les carmélites de Thérèse d'Avila pour les ramener en France. Devant ces bonnes espagnoles qui aimaient Jésus, qui adoraient Jésus, qui parlaient de Jésus, qui vivaient de Jésus, qui respiraient Jésus, il a découvert Jésus, sa présence incarnée! Il a vécu une véritable révolution copernicienne du point de vue spirituel. Après avoir repensé toute sa théologie et il est devenu l'apôtre du Verbe incarné selon Urbain VIII. Comme disait Peguy, « le spirituel s'est fait charnel ». Il a écrit un livre extraordinaire, qui a converti Maurice Clavel, qui s'appelle « Les grandeurs de Jésus ». Bérulle a développé une théologie de l'adoration. C'est essentiel, car la pensée bérullienne s'est propagée dans les séminaires.

Grâce à deux disciples de Bérulle, M. Olier qui a fondé les séminaires sulpiciens et saint Vincent de Paul, fondateur des Lazaristes, tout le clergé français et une grande partie du clergé européen a été formé selon sa spiritualité et sa théologie. En convertissant les prêtres d'abord, c'est tous les laïcs qui se convertissent. Par sa théologie de l'adoration, Bérulle a influencé des générations et des générations de prêtres qui, à leur tour ont mis l'Eucharistie au centre de leur mission pastorale. Un bon exemple est le curé d'Ars.

Un autre personnage, sainte Marguerite-Marie Alacoque qui reçoit de Jésus des révélations sur l'adoration à Paray-le-Monial. Dans la chapelle de la Visitation entre 1673 et 1675, Jésus apparaît à la religieuse et il lui donne trois messages formulés de la même façon. D'abord, pendant une adoration devant le Saint-Sacrement exposé dans l'ostensoir, Jésus apparaît et lui montre son Cœur brûlant d'amour, et lui dit : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes... ». C'est une déclaration d'amour! Deuxième partie du message: « de la plupart des hommes, je ne reçois que des ingratitude et des irrévérences, et en particulier dans le sacrement de mon amour qui est l'Eucharistie ». Il précise d'ailleurs que ces ingratitude et ces irrévérences viennent en particulier des prêtres, des religieuses et des religieux. La troisième partie du message est un appel à Marguerite-Marie en lui disant: « mais toi du moins, veux-tu être mon amie ? ». Le message du Sacré-Cœur s'est répandu dans le monde entier et

nous comprenons bien que le sacrement de l'amour de Jésus c'est l'Eucharistie. C'est le lieu où Jésus se donne de la façon la plus simple, la plus proche et quelque part la plus efficace. Et par conséquent, c'est le lieu où l'on se moque le plus de lui, tout simplement parce qu'on ne l'adore pas. Soit lorsque l'on célèbre la messe de façon routinière et distraite, soit tout simplement lorsque nous passons devant les tabernacles en oubliant qu'il est vraiment là. Dans nos villes et nos villages il y a des églises partout... Pensons-nous vraiment que Jésus est là ? Est-ce que le centre de nos villes sont les tabernacles ? Est-ce que le centre de nos vies sont les tabernacles? Donc le culte du Sacré-Cœur s'est répandu dans le monde entier et a été connu en Chine dès le XVIIème siècle avec les missionnaires. La dévotion au Sacré-Cœur s'est liée à la dévotion au Saint-Sacrement. *à suivre...*



L'hostie sauvée des eaux Avignon 1433

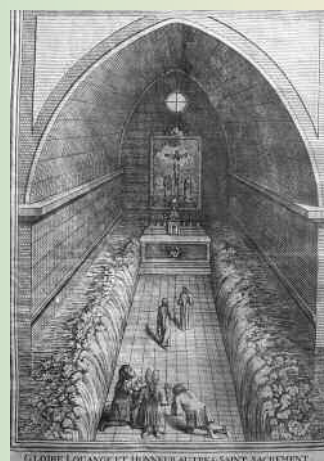
En 1433 des pluies continuelles firent déborder le Rhone et les rivières qui inondèrent les quartiers bas de la ville. Dès le 29 novembre, l'eau entra dans la chapelle des Pénitents gris où le Saint-Sacrement était adoré régulièrement par la confrérie des Pénitents gris, dont la devise est "Laisse dans la rue le vacarme des Droits de l'Homme; viens, pénètre, honore en silence les Droits de Dieu". Pendant la nuit, l'inondation prit de telles proportions que, le lendemain, les maîtres de la compagnie, craignant que l'eau n'atteignît le tabernacle où était exposé le Saint-Sacrement, montèrent en bateau et se firent conduire à la chapelle.

Quel ne fut pas leur étonnement lorsque, après en avoir ouvert les portes, ils constatèrent que les eaux, comme autrefois les flots

de la mer Rouge et du Jourdain, s'étaient écartées à droite et à gauche, le long des murailles, laissant absolument libre et à sec le passage qui conduit à l'autel. Le prodige leur parut plus grand encore lorsque, arrivés près de l'autel qui était de plein-pied au niveau de la chapelle, ils en virent les abords pareillement à sec. Les eaux, s'élevant le long des murs, comme de vraies tentures, s'arc-boutaient dans le vide à leur plus haute élévation, formant ainsi comme une espèce de toit, dit l'ancienne relation conservée dans les archives de la confrérie.

Les deux maîtres, Armand et Jehan de Pongilhac-Faure, après avoir adoré l'Auteur de ce prodige, s'empressèrent d'en faire part à d'autres confrères. Il en vint douze, et tous ensemble, ayant requis quatre frères mineurs de l'ordre de Saint-François, dont tous étaient docteurs en théologie et le quatrième, bachelier, ils dressèrent un procès-verbal de l'événement.

L'eau s'arrêtant au milieu du banc qui longeait les parois de la chapelle, de manière à en laisser une partie toute mouillée et l'autre entièrement sèche, « nous carasmes avec des cousteaux, dit le procès-verbal, icelle moitié dudit banc, et la trouvasmes naturellement sèche ainsi dedans comme au dehors. »



GLOIRE, LOUANGE ET HONNEUR AU TRÈS-SACRÉMENT